Les voies actuelles du comparatisme : langues, littératures, cinémas

Guilioh Merlain Vokeng Ngnintedem
ENS – Université de Maroua

L'ouvrage collectif intitulé *Au cœur du comparatisme*, en hommage au P^r^ Maxime Pierre Meto'o Etoua, est un noble projet initié par Sosthène Atenké, Jean Claude Abada et Raymond Mbassi Ateba, tous trois anciens étudiants du professeur émérite. Ils ont été particulièrement séduits par son humilité, sa constance et sa consistance dans la science et la recherche aussi bien que son sens élevé de responsabilité au point de décider de lui offrir des mélanges.

Au cœur du comparatisme est un cocktail scientifique de vingt et une contributions d'éminents chercheurs d'Afrique, d'Amérique et d'Europe où le professeur a eu le bonheur de séjourner en qualité d'étudiant, d'enseignant ou de chercheur. Cette brochette de quatre-cent-vingt-six pages est divisée en quatre grandes sections. La première partie intitulée épistémologie et analyses textuelles est axée sur les littératures. La deuxième quant à elle s'articule autour des langues, de la linguistique et des politiques linguistiques. La troisième s'intéresse à l'intermédialité, à l'intersémioticité et aux questionnements philosophiques. La quatrième et dernière partie enfin est une note de lecture du roman *Le Rapt impétueux* de Maxime Meto'o. Toutes ces contributions tournent autour du comparatisme, pratique et théorie longtemps enseignées par l'illustre Maxime Meto'o. Celui de cet ouvrage s'intéresse particulièrement aux littératures nationales, à la grammaire et au cinéma. Il est de notoriété que la pratique de cette discipline exige la maîtrise de plusieurs langues et des connaissances dans plus d'un domaine de recherche. C'est pourquoi, dans cet ouvrage, deux langues développent et structurent ce thème fédérateur : le français et l'allemand.

L'ouvrage s'ouvre par une préface dithyrambique de Fernando Lambert qui présente le parcours intellectuel et administratif du P^r^ Maxime Méto'o. Il donne pour ainsi dire à lire l'itinéraire dynamique et protéiforme de cet académicien et grand homme de lettres rompu aux cultures gréco-latines, anglaises et françaises.

La première partie est constituée de neuf articles. Le texte d'Eyenga Emana Pierre Suzanne ouvre cette partie de la réflexion. L'auteur y tente de saisir « la portée heuristique, épistémologique et/ou didactique de *Le Mythe de Sisyphe* dans le contexte sociopolitique et économique actuel marqué par les balbutiements multiformes de l'homme africain cheminant péniblement vers une hypothétique émergence de son continent » (p. 21). Dans le deuxième article, Alda Flora Amabiamina analyse, à travers une lecture sociohistorique et sémiotique, *Quand on refuse on dit non* d'Ahmadou Kourouma avec l'intention de montrer que chez cet écrivain « l'État ivoirien est un motif littéraire, voire une métaphore obsédante » (p. 41). La troisième réflexion est celle de Chantal Bonono. Elle s'articule autour de l'apocalypse et l'absurde dans *Le Cimetière des Bacheliers* de François Nkemé et dans *Eloi Lama Sabatani in soif Azur* d'Angeline Solange Bonono. S'appuyant sur la géocritique de Bertrand Westphal et la sociocritique de Soubeyroux, Chantal Bonono décrypte l'absurde et la paupérisation qui gangrènent le campus universitaire, la société et donc l'homme en somme. Le quatrième article de cet ouvrage est signé d'Angeline Solange Bonono Kelman. Elle axe son analyse sur la quête du bonheur dans *Le Rapt impétueux* de Maxime Meto'o. À partir de la critique thématique de Jean-Pierre Richard, elle réussit à montrer que « la quête du bonheur dans *Le Rapt impétueux* de Maxime Meto'o est une apprêté cruelle puisqu'elle va jusqu'au meurtre » (p. 95). Dans le cinquième article, Alain Ekorong analyse deux romans francophones, *Le Temps de Tamango* de Boubacar Boris Diop et *L'Enfant de sable* de Tahar Benjelloun. Par le biais des théories de Jacques Derrida, de Michel Foucault et de Jean-François Lyotard sur l'idéologie et le pouvoir, il met en lumière la relation alambiquée qui se construit entre le langage et l'expérience dans la littérature. Le sixième article est une réflexion de Martin Paul Ango Medjo. Il vise à sonder l'espace représenté dans trois pièces de théâtre et qui se manifeste par l'entremise de l'impact nocif qu'il a sur le cours des événements et des personnages. Daniel Se Ngué pour sa part axe son raisonnement sur le mythe du pays natal afin d'en dégager la signification. L'auteur, pour les besoins de la cause, utilise la critique thématique pour mettre en exergue la vision du monde qui découle du mythe du pays natal. Paul Mekontso articule son texte sur la capacité de la littérature à rendre compte du vécu historique, c'est-à-dire des mécanismes de mutations sociopolitiques et culturelles en Allemagne et en Afrique (p. 170). Pour y parvenir, l'auteur s'appuie non seulement sur la notion de *weltliteratur* de Goethe remise au goût du jour par le comparatiste allemand Gerhard Kaiser au XX^{e} siècle mais aussi sur les fondements théoriques de la comparaison de la littérature africaine et européenne de Leo Krertzer.

La deuxième partie de l'ouvrage est un ensemble construit autour de six contributions. L'article de Sosthène Marie Xavier Atenké qui ouvre cette section aborde la problématique des constructions ditransitives en français, en anglais, en latin et en *éwondo*. Il y montre comment les langues mises en contraste conçoivent la construction des verbes suivis de deux compléments d'objet. Dans la même mouvance grammaticale, Jacques Evouna se penche sur les variations des formes verbales : entre « mésaccords » et conjugaison. Pour lui, en effet, l'accord du participe passé reste la notion la plus compliquée et la plus redoutée des apprenants. Toujours dans l'étude des langues, Euloge Thierry Bissaya, Marie Liliane Diboma et Paul Zang Zang questionnent l'apprentissage de la langue chinoise au Cameroun. Pour les contributeurs, le chinois apparaît

désormais non plus comme une simple langue de plus, mais aussi et surtout comme une langue dont l'apprentissage est aujourd'hui une absolue nécessité au Cameroun (p. 231). Bien plus, Gilbert Daouaga Samari interroge l'enseignement du français à l'heure de l'APC-ESV au Cameroun. Il fait une relecture critique des nouveaux programmes de français tout en insistant sur leur contextualisation. La cinquième réflexion de cette partie scrute les interactions verbales en français au Cameroun. Dans cette contribution, Bernard Mulo Farenkia met en relief les types de formulations et procédés employés pour ménager les faces. Il y examine aussi la question de variation stylistique. Dès lors, il parvient à la conclusion que les répondants camerounais perçoivent l'invitation comme un acte à la fois provocant et gratifiant. Dans son article intitulé « De la rencontre des races au contact des corps et des langues : l'interculturel dans les romans d'Assia Djeba », Achille Carlos Zango montre que dans *Les Nuits de Strasbourg* (1997) et *La Disparition de la langue française* (2003) d'Assia Djeba, on assiste à une textualisation du corps devenu à la fois moteur de plaisir et média. De ce fait, Djebar inaugure un moyen particulier de dialogue interculturel dont l'objectif est de dépasser les appartenances et barrières culturelles en vue de la fabrication de nouvelles identités plus adaptées à la mondialisation. La dernière réflexion de la partie traite de l'utilisation des deux langues officielles du Cameroun dans les dénominations des parties politiques qui ont participé à l'élection présidentielles d'octobre 2011. C'est dans cet esprit qu'Eloundou Eloundou Venant démontre avec efficacité que les dénominations des partis véhiculent les contenus identiques, tout en établissant des frontières sociales et linguistiques (p. 307).

La troisième partie s'articule autour de cinq articles. La réflexion d'Hubert Mono Ndjana qui ouvre le bal est centrée sur la critique cinématographique au Cameroun sous ses aspects artistique, scientifique, technique et existentiel. Il part de l'hypothèse selon laquelle la maîtrise de la critique d'art entraînera une compréhension plus facile de la même discipline au sujet d'un art spécifique et récent comme le cinéma pour aboutir à la conclusion que la critique cinématographique fait de son mieux pour parler du cinéma à travers les pages culturelles que lui réserve la presse locale. Dans la même logique, Michel-Yves Essissima analyse les éléments de lecture morphogéniques des films en contexte camerounais. Cet article est un véritable coup de pousse dans le renforcement des capacités et/ou performances des critiques des films camerounais. Essissima fait un travail de synthèse qui se trouve être un guide théorique et pratique pour les étudiants en cinéma et audiovisuel. À la suite d'Essissima, Valentine Palm Sanou aborde la problématique de transfert intersémiotique du code littéraire au code cinématographique. Elle part du postulat selon lequel l'inaccessibilité des œuvres littéraires en Afrique est une réalité pour montrer comment l'adaptation des œuvres littéraires au cinéma peut se présenter comme un palliatif à l'obstacle linguistique en Afrique noire francophone dans le cadre de l'appropriation des productions littéraires. Paul Aimé Ekoumbamaka signe la quatrième contribution de la partie. Il étudie la jungle dans *Anaconda* de Luis Llosa. Il cherche à savoir, à partir de l'univers filmique d'*Anaconda*, ce qui détermine la jungle comme un espace d'insécurité. Ainsi, à travers les codes culturel et cinématographique, il démontre que la jungle dans *Anaconda* est un espace extraordinairement périlleux et qu'il influence négativement les péripéties des personnages de ce film. Enfin, en s'appuyant sur ce que l'on pourrait appeler le

comparatisme philosophique, Dominique Biakolo Komo établit le rapport théorique qui lie la pensée bergsonienne à la philosophie de développement d'Ebenezer Njoh-Mouelle. Il s'agit là d'une étude d'influence qui stipule que le dualisme bergsonien de l'esprit et de la matière imprègne l'ontologie de Njoh-Mouelle.

Enfin, la quatrième partie qui est une note de lecture de Simon Serge Ghislain Amougui, clôt l'ouvrage. Cette note de lecture porte sur le roman *Le Rapt impétueux* de Maxime Meto'o. Amougui, dans un style élégant et particulier, présente les aventures de Manesinga à Nkolbidu et son départ burlesque pour la recherche d'une vie meilleure.

Au total, *Au cœur du comparatisme* est un hommage bien mérité au professeur Maxime Meto'o trois ans après son départ à la retraite. Sosthène Atenké, Jean Claude Abada et Raymond Mbassi ont voulu marquer d'une pierre blanche la sortie de scène de cet universitaire dont le parcours académique, professionnel et l'itinéraire scientifique sont multiformes et hautement éloquents. De cet ouvrage collectif, se dégage dès lors une forte impression de reconnaissance, de satisfaction voire de célébration d'un grand maître du savoir.

Ouvrage recensé

Sosthène Marie Xavier Atenké Etoa, Jean Claude Abada Medjo et Raymond Mbassi Atéba (2017). *Au cœur du comparatisme. Miscellanées en l'honneur du P^r^ Maxime Pierre Meto'o Etoua*, Paris, Éditions Connaissances et Savoirs, 426 p.